

À l'école des familles populaires

Le destin scolaire des enfants issus des familles populaires s'est-il amélioré grâce aux récentes dispositions légales concernant les inscriptions? Rien n'est moins sûr...

Par contre, l'action continue et persévérante de dizaines d'initiatives, où monde associatif et écoles collaborent, donne une chance réelle à ces familles d'apprivoiser le monde scolaire, localement, modestement, mais réellement.

FAMILLES POPULAIRES: DE QUI PARLE-T-ON?

La journée de formation, organisée ce 7 mars 2009 par *Changements pour l'égalité*¹ et le *Centre d'information et d'éducation populaire* du Mouvement ouvrier chrétien², a permis de mettre en lumière les actions entreprises pour réduire le fossé entre monde scolaire et monde populaire. Une quinzaine d'associations, d'écoles et d'AMO³ travaillant avec un public précarisé y ont collaboré.

Aux dires mêmes des associations qui les rencontrent, les publics visés se caractérisent par une grande précarité d'emploi, sont sans revenus officiels ou, dans le meilleur des cas, dans des contrats à durée déterminée. Peu qualifiés, ils possèdent au mieux un Certificat d'étude de base, parfois un Certificat d'enseignement secondaire inférieur. Qu'ils soient étrangers, d'origine étrangère ou belges, ils se trouvent dans des situations très précarisées (quand ce n'est pas sans-papiers ou réfugiés).

Ces associations pointent de multiples raisons à la difficile communication entre les parents et les écoles. La langue parlée à la maison, même lorsque c'est le français, n'est pas la langue d'enseignement, surtout à Bruxelles, et les nombreuses offres

d'alphabetisation ne suffisent pas à rencontrer toutes les demandes (5.000 demandes ont dû être refusées cette année). La seconde raison est le fossé qui existe entre la culture scolaire et la culture populaire: les normes, les valeurs, les attitudes valorisées sont différentes. Parents et écoles ne se connaissent pas.

Autre raison importante: la peur des parents d'aller à la rencontre de l'école. Habités par un sentiment d'incompétence, ils adoptent une attitude de fuite. Qui n'est pas du désintérêt. Bien au contraire. Comme tous les parents, ils souhaitent pour leurs enfants un parcours scolaire de réussite. D'autant plus qu'ils sont conscients que c'est sans doute la seule issue pour échapper au sort qui est le leur. Hélas, les familles populaires ne maîtrisent pas le mode d'emploi ni les codes de l'école, et sont peu armées pour affronter cette dernière.

DES PAROLES AUX ACTES

Cette première approche de la réalité, fondée sur l'expérience du terrain, avait déjà éclairé d'un jour intéressant l'analyse des rapports entre l'école et les familles populaires. Les ateliers proposés au cours de la journée ont illustré cette approche compréhensive et montré combien il est délicat et difficile de conduire des actions en ce sens. *Lever les malentendus pour comprendre et être compris*⁴, c'est vite dit; mais à faire, cela demande patience, tact, rigueur, imagination, confiance réciproque, tout en sachant que les équilibres

obtenus restent toujours fragiles.

ATD Quart Monde, Collectif Alpha, Changement pour l'égalité, Ateliers du Soleil, CTL Barricade, Bruxellois en Classe, l'École Peter Pan, la Coordination des Écoles de devoirs de Bruxelles, le Service d'accrochage de Mons: neuf associations pour animer neuf ateliers exposant neuf actions entreprises. Leur objectif: rendre plus présents dans les réflexions des acteurs éducatifs le vécu, les attentes, les manières de comprendre et de s'investir des familles populaires.

IMPRESSONNANT!

Tous les participants ont été impressionnés par les trésors d'imagination et de rigueur déployés par ces acteurs de terrain qui, non seulement vont à la rencontre des difficultés de ce public précarisé, mais surtout, apportent des solutions efficaces à leurs problèmes. Un exemple parmi tant d'autres: les conditions qui rendent possible la communication entre l'école et les parents. Elle est, en effet, un exemple parlant du fossé entre culture scolaire et culture populaire, alors qu'elle devrait être ce qui initie et permet la rencontre.

Comment les écoles entrent-elles en contact avec les parents? La plupart du temps, par de tristes circulaires écrites assorties d'un talon-réponse. Rien n'est plus éloigné de la culture populaire que ce type de communication! Pour toutes sortes de raisons, et notamment les deux suivantes:

- la langue généralement utilisée est le français savant de l'enseignement.

Peu d'écoles songent à recourir à un lexique et une syntaxe simples, ou à faire traduire ces circulaires dans les langues les plus fréquemment parlées par les familles;

- la culture populaire privilégie la communication orale et accorde peu de crédit et de confiance à la communication écrite, *a fortiori* dans un langage élaboré.

COMMENT NE PAS FAIRE COMPLIQUÉ?

De ce qui précède, il ressort qu'il faut chercher à recourir à des modes de communication avec les parents qui soient simples et directs. Or, pour faire simple, il faut maîtriser le complexe: il faut être capable d'analy-

ser finement les réalités scolaires pour en parler ou les décrire sans détours. Pour vous en convaincre, imaginez comment vous expliqueriez de manière simple, à quelqu'un qui ne connaît ni les maths, ni la langue française, quelle remédiation mettre en place pour compenser un déficit de maîtrise de la compétence "*tracer des figures simples*"...

La proposition de traduire les circulaires en différentes langues suscite souvent la même réaction: impossible! Alors que c'est l'occasion de valoriser certains parents tout à fait capables de le faire, en collaboration avec l'école. Et c'est aussi une manière pour l'école d'enrichir sa connaissance des familles qui se sont adressées à elle pour prendre

en charge leurs enfants. Une occasion d'être compris et de comprendre.

La communication individuelle peut être complétée par des rappels collectifs. Les communications importantes (l'invitation aux rencontres de parents, par exemple!) peuvent être reproduites en grandes affiches attractives et voyantes déposées aux points de passage des parents et des enfants. Quand cela est possible, sans doute plus dans l'enseignement fondamental que dans l'enseignement secondaire, elles peuvent être distribuées de la main à la main avec un mot de commentaire.

Ce sont là quelques exemples de dispositifs peu coûteux en temps et en moyens, dont le bénéfice peut être important pour les parents et



La maîtrise de l'écrit
est un facteur déterminant
de l'intégration.

les enfants. D'autres pourraient se mettre en place en fonction des réalités locales. Tous visent à faire de cette évidence une réalité: on communique pour être lu et compris par tous les destinataires du message.

Cette journée de formation nous en a convaincus: partout où elles agissent ensemble, écoles et associations améliorent concrètement et singulièrement le destin scolaire des enfants issus des familles populaires. En cette période d'élections, l'encouragement à la multiplication de ces initiatives, et leur financement à la hauteur de leur efficacité, ne devraient-ils pas être une des priorités dans les programmes de tous les partis? ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Changements pour l'égalité (CGé) est un mouvement sociopédagogique. Son action s'inscrit dans une dynamique d'éducation permanente. Pour en savoir plus: www.changement-egalite.be

2. Le Centre d'information et d'éducation populaire (CIEP) est chargé des activités éducatives et culturelles du Mouvement ouvrier chrétien (MOC). Il définit lui-même sa mission par la formule "*L'Éducation permanente est notre quotidien, la formation notre spécialité*". Pour plus d'informations: www.ciep.be

3. AMO ou Services d'aide en milieu ouvert: l'AMO est un service qui apporte une aide aux jeunes dans leur milieu habituel de vie (famille, école...). Pour en savoir plus: www.aidealajeunesse.cfwb.be

4. Sous-titre de cette journée de formation.